

lité est apparente plutôt que réelle. En effet le corps n'est rien par lui-même ; il ne subsiste que par la vertu de la force qui l'organise, qui l'anime, qui le conserve, le corps n'est qu'un organe, un effet de l'âme, non un être réellement coexistant avec elle. « Notre corps en lui-même, l'âme mise à part, dit Leibniz, ou le cadavre ne peut être appelé une substance que par abus, comme une machine ou comme un tas de pierre qui ne sont que des êtres par l'agrégation, car l'arrangement régulier ou irrégulier ne fait rien à l'unité substantielle (1). » Mais comment cette même unité pourrait-elle se concilier avec une dualité non plus apparente, mais réelle, dans les principes de notre être, avec deux formes ou deux âmes coexistantes en notre sein ? Si, comme le dit saint Thomas, l'homme était en puissance de plusieurs formes, s'il tenait l'animalité d'une âme sensitive, l'humanité d'une âme raisonnable, il ne serait pas un, mais double ou triple. Nous estimons quant à nous cet argument sans réplique. En vain les partisans du double dynamisme humain nous prodiguent-ils ici les mots d'union et d'alliance ; ces mots ne font qu'éluder, mais ne résolvent pas l'objection de saint Thomas. Avec des unions et des alliances, quelle qu'en soit la nature, quelque intimes qu'elles puissent être, on fait, je le veux bien, des unités collectives, semblables à celles d'un édifice ou d'une armée, mais on ne fait pas une unité véritable. Si l'homme n'est pas tout ce qu'il est par la vertu d'un principe ou d'une forme unique, encore une fois, ce n'est plus un être unique, mais un assemblage d'êtres, une sorte de légion. L'unité de l'univers témoigne hautement contre le machinisme ; combien plus encore l'unité de l'homme contre cette autre espèce de manichéisme introduite dans son essence même, sous le nom de double dynamisme !

(1) Quatrième lettre à Arnauld.